

Vénérés Monseigneur, Messeigneurs, Pères, frères et sœurs,

Tout d'abord un grand merci au Père Jean pour son exposé : je déclare mon approbation globale à son propos très convaincant, j'en apprécie la densité, touchant beaucoup de questions importantes, bien évoquées dans le contexte de notre situation, qu'il s'agisse, entre autres, de l'évolution de notre statut ecclésial, ou de l'épreuve mondiale de l'épidémie.

D'emblée, en commençant par la fin, je ne trouve aucunement déplacé de parler de l'Eucharistie et du sens de sa célébration, en ces temps où beaucoup de nous en sommes privés, mais restons néanmoins en communion, avec Dieu et entre nous, en tout cas par la prière. Cette épreuve constitue, dans le meilleur des cas, une occasion d'approfondir la richesse des bienfaits reçus de Dieu, quel que soit l'intervalle de temps qui nous sépare maintenant, chacune et chacun, de la dernière fois où il nous a été donné de participer aux sacrements de l'Église. Même en cas de communion fréquente, notre admission au Banquet eucharistique est toujours une Faveur divine, puisque Dieu ne nous doit rien, mais nous donne tout.

Ci-dessous quelques notes ou réactions à l'exposé du P. Jean, certainement pas pour contredire, car il n'y a pas lieu, mais plutôt pour compléter, et sans respecter l'ordre du propos (en 5-6 points).

1. La question de l'interprétation, ou explication, de la Divine Liturgie me semble fondamentale. Que l'on l'appelle réaliste ou symboliste (à distinguer de symbolique) ou encore figurative, il convient, dans notre approche de la Liturgie eucharistique, de nous recentrer sur l'essentiel : l'actualisation du mystère de notre salut par la Croix et la Résurrection (« Vous annoncez la mort du Seigneur », selon S. Paul, 1 Cor 11,26). En plus clair : une interprétation plus tardive, ayant aussi influencé le rituel, a voulu voir dans la célébration une imitation d'étapes dans la vie terrestre du Christ. Il est vrai que par exemple le parallèle entre la grande entrée et la mise au Tombeau est frappant, relevé par les Pères anciens, mais Mgr Georges Wagner, dans un article très accessible et bref, ainsi que le P. Alexandre Schmemmann, dans son ouvrage sur l'Eucharistie, et semble-t-il indépendamment l'un de l'autre, ont montré les limites d'une extension de telles interprétations à l'ensemble du déroulement de la Liturgie. Le P. A. Schmemmann parle par exemple de « scènes didactiques », édifiantes, mais qui éloignent du Mystère. Et Mgr G. Wagner défend une interprétation qu'il appelle réaliste, centrée aussi sur le Mystère de la Croix et de la Résurrection. Cette interprétation réaliste part avant tout du texte de la Liturgie elle-même, et non d'un schéma imposé de l'extérieur. De notre compréhension de la Liturgie dépend notre approche de sa célébration, et de l'explication catéchétique que nous pouvons en fournir aux fidèles.

2. L'Eucharistie fonde et actualise l'Église : contrairement à ce que j'affirmais autrefois dans mes cours, où je commençais par la sanctification personnelle (*mea culpa*), je propose ici d'inverser ces deux réalités. Ainsi, l'Eucharistie est le fondement de l'Église : par notre participation à l'assemblée eucharistique, nous rejoignons nos frères et sœurs pour constituer ensemble un seul Corps, celui du Christ, et de là découle la sanctification personnelle de chaque participant. Mettre ce dernier effet en premier risquerait de réduire la célébration à une sorte de satisfaction de besoins spirituels qui seraient compris de manière individuelle, comme cela a été une tentation dans l'histoire, et peut-être encore aujourd'hui. Cela ne dispense aucunement de se préparer, chacune et chacun, à la Sainte Communion, sous peine de se noyer dans le groupe en minimisant l'effort d'ascèse personnelle, mais notre réception personnelle des Mystères ne doit pas nous faire perdre de vue notre statut de membres de l'assemblée, et partant de là, notre responsabilité à la fois ecclésiale et eschatologique : notre appartenance à l'Église fait de nous, déjà sur cette terre, des citoyens et des témoins du Royaume à venir.

3. La plupart des prières, durant la célébration, sont au pluriel « Nous », sauf trois exceptions déjà bien expliquées : inutile d'insister à nouveau sur la prière d'apologie personnelle que le célébrant-président, ou préséant, de l'assemblée récite pour lui-même avant la grande entrée. Malgré sa richesse théologique, reprenant notamment une expression ancienne qui désigne le Christ comme « offrant et offert », ou Prêtre et Victime à la fois, il va de soi que cette prière n'est pas dite à haute voix.

Dans le symbole de la foi, le maintien du singulier s'explique par l'origine baptismale de cet élément introduit dans la Divine Liturgie ; cette introduction n'a pas entraîné de modification de son texte. Et par comparaison, certaines confessions de foi occidentales, inusitées dans l'orthodoxie, ne sont pas d'origine baptismale et sont au pluriel : « Nous croyons... », ce qui en soi n'a rien de non orthodoxe, même si ces textes sont liturgiquement inusités. Le texte du Credo est donc au singulier, ce qui n'empêche que la foi proclamée est celle de l'Église, plutôt que *ma* foi. En disant « Je crois... », chacun de nous fait sienne la foi qui est celle de l'Église.

La prière avant la communion, 3^e et dernier cas, est aussi au singulier : tirée d'un ensemble de prières de préparation personnelle, elle est simplement introduite à cet endroit ; c'est un usage très répandu en France, en Russie et peut-être ailleurs, mais il n'est pas universel ; là aussi c'est son origine qui explique le maintien du singulier.

Pour revenir au « Nous », le pluriel dans la Liturgie, utilisé le plus souvent, exprime la prière de toute la communauté, même dans les cas où le préséant, évêque ou prêtre, prend la parole au nom des participants. En particulier et par exemple, le « Nous » est employé dans les deux prières pour les fidèles, avant l'hymne des chérubins : il semble qu'il s'agisse non les seuls célébrants entourant de plus près l'autel, comme peut le suggérer le texte des prières, mais tout membre du sacerdoce royal, une réalité sur laquelle l'exposé insiste avec raison. Au passage, s'agissant de l'iconostase, il convient aux clercs de ne pas se « réfugier » derrière la paroi dans le sanctuaire, ce qui est une tentation. La cléricisation est parfois souhaitée par les fidèles, car plus facile et rassurante, voire déresponsabilisante, mais attention à ne pas l'encourager ; pour cela, il convient au clergé d'adopter une attitude de forte humilité et de transparence, pour ne pas faire écran entre Dieu et les fidèles. C'est plus l'attitude que l'architecture qui peut y aider, mais sans minimiser les questions liées à l'aménagement de nos lieux de culte.

4. Les remarques sur l'anaphore eucharistique, notamment le triple Amen prononcé par l'assemblée après l'épiclese, en soulignent bien le caractère dialogué. La prière d'action de grâces, prononcée par le président au nom de l'assemblée, est alternée par des répons ou des acclamations dès son début ; un moment fort en est le « Saint, Saint, Saint, ... » : l'assemblée terrestre reprend l'acclamation angélique. Le fait que nous, sur terre, employions les mêmes mots que les Anges pour acclamer le Créateur est un immense privilège qui place notre assemblée terrestre en communion avec les ordres angéliques et avec leur Liturgie incessante.

Mais il convient de ne pas trop isoler les éléments de l'anaphore, prière extrêmement riche : l'épiclese est importante, mais l'Eucharistie ne saurait se réduire à la transformation des Dons. Ainsi, plus important encore est le Amen qui conclut toute l'anaphore et sa doxologie trinitaire finale, commençant par les mots : « Et donne-nous de glorifier d'une seule bouche et d'un seul cœur ton Nom tout honoré et magnifique... ». Plus qu'une simple ecphonèse parmi d'autres, cette doxologie conclut toute l'anaphore et exprime le but de toute l'œuvre de salut, soit : glorifier Dieu-Trinité, vocation fondamentale de l'être humain (j'ai saisi l'importance de cette doxologie conclusive il y a fort longtemps grâce à un exposé du Père Boris Bobrinsky à qui j'exprime toute ma reconnaissance et dont nous honorons la mémoire). Privilégier le Amen de l'épiclese est bien, mais à condition de ne pas isoler la transformation des Dons de l'ensemble de l'anaphore, qui récapitule toute l'Économie salvatrice et fonde l'Église ; l'épiclese n'en est qu'un élément à ne pas couper du reste. Le Amen final exprime notre approbation de toute cette œuvre divine qui nous permet de glorifier Dieu comme Trinité. Il est attesté dès le 2^e siècle par S. Justin le Philosophe, dans une description de la célébration sans citations littérales, mais où se distingue aisément un équivalent de nos anaphores.

5. À propos du chant concertant, on a ici aussi d'importantes et fécondes remarques ; si on les applique à l'anaphore, on verra qu'un chant sobre, à l'inverse, en soulignera le caractère dialogué et comme ailleurs, favorisera la prière. Dans le répertoire slave, il existe des mélodies qui malgré une origine occidentale se prêtent à une interprétation priante, sans nuire à l'expression du talent musical des chantres, à encourager aussi.

CONCLUSION

Une explication de la Liturgie doit reposer avant tout sur son texte, ou sur son *ordre* selon une expression du P. Alexandre Schmemmann : voilà ce qui permettra de mettre en valeur sa richesse et nous aidera à ne pas céder à une tentation d'en isoler les éléments les uns des autres. « Jésus-Christ est le même hier et aujourd'hui » (Hb 13,8) : il en va de même pour la Divine Liturgie, dont il nous convient de rechercher les éléments constants, authentiques, à bien distinguer de surcharges susceptibles d'en occulter la fonction comme fondement de l'Église.

Et terminons par un souhait, déjà formulé par plusieurs : nos assemblées sont relativement rares, mais il conviendrait que cette découverte, ou mieux cette recherche d'approfondissement du sens de l'Eucharistie ne se limite pas à une journée annuelle, mais que ce travail se poursuive, peut-être à quelques-uns, pour que chaque membre de l'Église puisse peu à peu disposer des moyens nécessaires à cette découverte de la richesse d'un Mystère quasi-inépuisable, celui de la Liturgie comme ciel sur la terre.

André Lossky, 2/12/2020